



Inrap Grand Ouest
37 rue du Bignon
35577 Cesson-Sévigné cedex
tél. 02 23 36 00 40

www.inrap.fr

Coordonnées Lambert 93
X : 5666686 Y : 6913762
Numéro d'opération
F025228



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA CULTURE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE ET DE
L'INNOVATION



Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 220 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Vase en cours de remontage du Bronze ancien (autour de 2000 ans avant notre ère). Le haut du récipient est décoré d'un cordon horizontal ponctué d'anses en arceau © Serge Le Maho, Inrap.



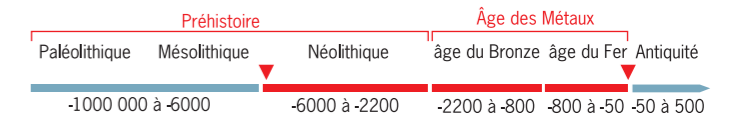
Institut national de recherches archéologiques préventives

Inrap

Au bord de la Seine, 10 000 ans d'occupation à Alizay / Igoville



© DAC, E. Collado, Inrap





Aménagement
Cemex Granulats,
Lafarge Granulats France

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Normandie

Responsables scientifiques
Cyril Marcigny, Bruno Aubry, Laurent
Chantreuil, François Charraud, Ugo
Lemoigne, Sylvain Mazet, Inrap

Contexte de la découverte

Le site d'Alizay est implanté en vallée de Seine, en zone de convergence du lit majeur actuel et de la basse terrasse du fleuve. Il se trouve sur la rive droite, au niveau de l'actuelle confluence de la Seine et de l'Eure. Durant la Préhistoire et la Protohistoire, cette zone humide était parcourue de chenaux autour desquels se sont installés les hommes (habitats, haltes de chasse...). La fouille archéologique a pour objectif de comprendre les modes d'occupation du sol par les divers groupes humains qui s'y sont succédé. La surface étudiée en 2017 couvre 8 hectares. Elle fait suite à une première tranche de fouille de 12 hectares menée en 2011. L'ensemble constitue une opération exceptionnelle associant des archéologues et des spécialistes des environnements anciens.

Fouille d'un foyer à pierres chauffantes, ici du calcaire, daté du Néolithique.
© Théo Aubry, Inrap



Restituer un milieu sur près de 10 000 ans

Dans cette zone régulièrement inondée, les sédiments apportés par les crues de la Seine permettent une conservation remarquable des vestiges qui a justifié la mise en chantier d'un ambitieux projet scientifique interdisciplinaire. L'étude du site s'appuie sur une approche horizontale (planimétrie) et verticale (stratigraphie), assurant un enregistrement optimal de l'ensemble des vestiges, qu'ils soient archéologiques (poteries, silex, ossements...) ou écologiques (charbons de bois, graines, pollens...). Chaque vestige est replacé dans son contexte environnemental, hydrologique et topographique. Les recherches permettront de reconstituer la topographie de cette portion de vallée sur près de 10 000 ans, phase par phase (avec l'évolution des chenaux, la formation/disparition de petites îles, etc.). L'évolution de la végétation sera aussi évaluée, complétant la connaissance du milieu dans lequel les groupes humains se sont implantés.

Ensemble de mobilier de l'âge du Bronze ancien (entre -2300 et -2000) : tessons de céramique décorés dans le style Campaniforme, pointe de flèche et extrémité de poignard en silex du Grand Pressigny © Serge Le Maho, Inrap



Étudier les implantations humaines sur une longue durée

Les études sont basées sur plusieurs thématiques qui tendent à restituer les différentes occupations humaines ainsi que les comportements socioéconomiques et socioculturels dans l'environnement particulier que constitue le fond de vallée. Parmi ces axes de recherches, l'approche paléoethnologique se focalise sur l'analyse des niveaux archéologiques et sur l'étude des structures visant à restituer d'éventuelles architectures. La densité du nombre des occupations, la longue séquence chronologique qu'elles offrent (de la fin du Paléolithique à l'âge du Bronze), la conservation des niveaux de sols et la fenêtre de fouille ouverte sur plus de 20 ha sont des éléments forts qui permettent de proposer une étude dynamique des occupations humaines. Cette approche gravite autour de plusieurs questions : quelle durée entre deux sols ? Quel temps de sédimentation ? Quelles phases d'occupation et d'inoccupation ? Autant de questionnements qui guident les archéologues à Alizay.

Relevé sur le terrain, alors qu'au deuxième plan un archéologue poursuit les décapages.
© Serge Le Maho, Inrap



Comprendre les interactions entre l'Homme et son milieu

L'approche paléoenvironnementale ou paléoécologique et en particulier l'interaction Homme/milieu est un autre aspect du travail engagé sur ce site. S'appuyant sur des analyses palynologiques (étude des pollens), carpologiques (graines) ou anthracologiques (charbons de bois), elle permet de comprendre les phases d'emprise ou de déprise sur le milieu et de mesurer l'impact des occupations humaines sur l'environnement. Cette approche renvoie à des problématiques très actuelles d'économie durable ou de gestion des ressources (préservation ou dégradation par surexploitation). Le site d'Alizay/Igville offre la possibilité d'étudier des moments charnières de l'Histoire, comme la néolithisation, marquée par la sédentarisation et l'exploitation des terres pour la production agricole, ou les débuts de la métallurgie des alliages (cuivre et étain formant le bronze). Ceci ouvre de nouveaux champs de recherche, tels que celui des paléopollutions, qui pourraient être détectées ici dans des sols vieux de 4 500 ans.

En haut, pic taillé dans un bois de cerf datant du Néolithique ; en bas, épingle en cuivre de l'âge du Bronze © Serge Le Maho, Inrap

